

Odeur de nouveauté

JOSIANE CYR

Un parfum tout à fait indescriptible titillait nos narines le 2 octobre dernier au tout premier Salon des auteurs des Laurentides. C'était le parfum unique du livre neuf, celui qui nous assaille lorsque l'on ouvre un livre, cette odeur de nouveauté, de légèreté, de liberté à l'évocation du livre à lire.

Ce salon, en partenariat avec l'association des auteurs des Laurentides, est présenté chaque année au Vieux-Palais de Saint-Jérôme. Ce petit 5 à 7 de *La rentrée littéraire*, permettait à plus de cinquante auteurs des Laurentides de présenter leurs écrits.

Cette année, l'évènement est présenté sous un nouveau jour: un salon qui permet à un plus grand nombre d'auteurs de partager leurs écrits avec le public. C'était plus qu'un ensemble de petits kiosques littéraires, mais bien une rencontre

littéraire. De nombreuses activités à l'intérieur comme à l'extérieur ont été de l'évènement. Des cafés littéraires, des contes pour enfants, des ateliers d'écriture et plus encore.

Promouvoir la lecture était un des objectifs principaux de l'évènement explique M^{me} Loiseau, vice-présidente de l'Association des auteurs des Laurentides: «Lire c'est rêver, c'est un outil qui permet de voyager, de réfléchir, de se cultiver, de ne jamais s'ennuyer, c'est un chemin qui nous amène vers des horizons infinis».



Une belle atmosphère au Salon des auteurs des Laurentides 2010.

Des auteurs passionnés, dont plusieurs présentaient leur deuxième volume. De nombreuses rencontres m'ont marquée lors de ma visite. Entre autres, une discussion avec Anita Bélisle St-Jean, qui s'est véritablement confiée à moi, un moment fort en émotions. Son deuxième roman, une suite du premier, a pour titre *Le dernier souffle du passé*. C'est

une histoire inspirée de faits vécus par une femme qu'elle a rencontrée à l'hôpital alors que son mari était hospitalisé.

Au rendez-vous des livres intéressant pour leur contenu pédagogique, certains recueils tel que celui dédié aux femmes: *La maternité au féminin*, qui est en correspondance

avec le *Centre Pleine Lune*, un centre de ressources en périnatalité.

Pas besoin d'être passionné de lecture pour conclure que le tout premier Salon des auteurs des Laurentides a été, comme le mentionne la vice-présidente de l'association, M^{me} Loiseau, une «véritable réussite», il n'y avait qu'à constater l'atmosphère qui y régnait.

Mots et MŒURS

Gleason Thérberge

Nouvelle orthographe?

Désormais, les mathématiques s'appellent la mathématique; dans la nouvelle grammaire, les articles sont devenus des déterminants, et les compléments circonstanciels des compléments de phrase; et voilà que depuis peu les enfants sont confrontés à une nouvelle orthographe. Dans les familles, on s'inquiète. On proteste. Quoi? Changer la manière d'écrire les mots? Qu'est-ce que c'est que cette manie de tout changer tout le temps? Et sans avertir, encore!

Pourquoi?

Les langues évoluent en zigzagant, au rythme des usages, nous inventant toutes sortes de variantes, pour nommer de nouvelles choses ou clarifier le propos, mais ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, quand s'impose l'accent final du mot «salé», c'est parce qu'il pourrait y avoir confusion avec l'adjectif «sale»; et il en est de même entre le «dû» de *J'ai dû manger mon pain sans beurre* et le «du» de *J'ai mis du beurre sur mon pain*. Il arrive aussi que certains mots de sens rapproché aient deux graphies: «bonhomme», par exemple, s'écrit avec deux «m» et l'attitude qui lui correspond, la «bonhomie», s'écrit avec un seul «m». La raison en est, dans ce cas-ci, que «bonhomme» vient directement du bas latin, alors que «bonhomie» a fait le détour par le provençal avant de s'intégrer au français. Inutile d'insister sur le fait que cette différence n'est pas du tout utile.

Mentionnons aussi les problèmes que nous causent depuis longtemps le pluriel impossible des noms composés d'un verbe et d'un ancien complément: des «grille-pain» ou des «chauffe-eau», sans «s», dit la règle, parce que ce sont des instruments qui grillent du pain ou qui chauffent de l'eau. C'est à des

aspects de ce genre que se sont attaqués depuis les années 60 des linguistes de plusieurs pays, pour en arriver à faire adopter il y a quelque vingt ans diverses modifications aux règles de l'écriture du français.

Ces propositions ont progressivement été acceptées en Belgique, en France, en Suisse, au Québec; et si une certaine confusion est possible dans la période de transition où nous sommes entrés, il en sera probablement comme de l'adoption du système métrique, qui n'a pas tout à fait éliminé les unités impériales: on achète encore le bois en pouces et en pieds, on mesure les ingrédients à la tasse... Il est prévisible que l'orthographe aussi ne sera modifiée que partiellement.

Et qu'est-ce que c'est?

La réforme proposée simplifie certaines invraisemblances: *bonhomme* rejoint *bonhomme*; *charriot*, *charrue*; *combattivité*, *combattre*; *asseoir* perd son «e» inutile et devient *assois*; *nénufar* s'écrit sans le «ph» ajouté jadis sans raison; mais *éléphant* garde sa graphie puisque le «ph», comme celui de *graphe*, révèle sa provenance du grec. Il ne faut donc pas croire que désormais tout est possible et que nos enfants vont être autorisés à écrire au son.

Elle reconnaît aussi l'évolution normale des mots construits à partir de plusieurs. Il y a déjà longtemps que le vieux «main-tenant», qui disait que quelque chose se produisait en présence même de personnes qui se tenaient la main, est devenu notre «maintenant», ou que «quelquefois» s'est soudé. C'est cette tendance que la nouvelle orthographe propose d'appliquer à toute une série de mots qui n'ont plus besoin de révéler leurs sources: *croquemonsieur*, *entretemps*, *pique-nique* et *tohu-*

bohu sont du nombre. Et pourquoi pas «gratteciel» et «grillepain», alors? Parce que le sens initial des mots qui les composent est toujours présent, comme dans *quelques fois*, qui signifie un petit nombre d'occasions (deux ou trois), qu'on peut compter; alors que *quelquefois*, soudé, évoque l'indéterminé: à l'occasion. La réforme maintient le trait d'union de *gratte-ciel* et *grille-pain*, comme dans ce *canadiens-français*, qui désormais décrit surtout les francophones canadiens hors-Québec, tout comme la rue Shawbridge peut remplacer l'anglicisme de «rue de la Station».

Bonne nouvelle, cependant: on peut désormais mettre au pluriel tous les mots composés, écrire des *tire-bouchons*, des *platebandes*, des *ouvre-boîtes* ou, tout aussi bien, un *millefeuille*. Mais non, le pluriel de *cheval* n'est pas modifié: c'est toujours *chevaux*.

Et c'est obligatoire?

En matière de règles, ce ne sont jamais ni les dictionnaires ni les

grammaires qui ont d'abord raison: pour qu'elle s'impose, il faut qu'une règle soit devenue fréquente dans les productions imprimées: journaux, revues, livres... On peut d'ailleurs noter qu'en matière de nouvelle orthographe, il s'agit de propositions qui ne rendent pas pour autant mauvaises les anciennes règles. Chacun peut désormais adopter l'une ou l'autre des graphies, ancienne ou moderne. On sera cependant prudent en avertissant le lecteur d'un document s'il utilise les nouvelles

formes, en l'indiquant dans une notice, semblable à celles qui rappellent que, s'il y a lieu, le masculin utilisé par commodité inclut le féminin.

Le sujet n'est d'ailleurs pas clos et cet aperçu n'en a abordé que quelques aspects. Une prochaine chronique signalera les faiblesses de ces propositions et de quelques autres, qui peut-être ne seront pas appliquées... et c'est à suivre, évidemment.

R.B.Q.: 2435-9556-92

825, Boul. des Hauteurs, St-Hippolyte, Qc J8A 1J2
Tél.: (450) 224-5282 • Fax: (450) 431-0491

Physio Axis
La santé en mouvement

Physiothérapie spécialisée en thérapie manuelle
Kinésiologie - Médecins pédiatre et sportif
Acupuncture - Massothérapie

450.335.3030
www.physioaxis.ca

2645 boul. Curé-Labelle #104, Prévost